

la grandeur nationale ne dépend pas du chiffre de la population.

La Grèce antique qui régna sur le monde, qui communiqua sa civilisation à tant de nations et dont l'influence se fait encore sentir à travers les âges dans tous les pays civilisés ne posséda jamais autant d'habitants que n'en a le Canada aujourd'hui.

Mais ce petit peuple était un peuple d'artistes aussi bien qu'un peuple de héros.

J'ajoute encore, ce qui se rapporte plus directement à mon sujet que l'instruction convenable du peuple est essentielle au bon gouvernement d'une démocratie comme la nôtre, à la paix sociale.

Aux paroles de l'auteur que je viens de citer, j'apposerai celles-ci que prononçait dernièrement l'honorable Patterson Bonaparte, membre du cabinet américain: "L'anarchisme est le produit de deux conditions qui existent à des degrés plus ou moins grands parmi les classes moins éclairées modernes, et ces deux conditions sont le déclin de la foi religieuse et une éducation populaire superficielle et, par conséquent défectueuse... Le seul moyen réellement sûr de débarrasser notre pays de l'anarchie, serait d'éclairer l'opinion publique américaine."

Oui mesieurs, versons l'instruction sur la tête du peuple, c'est un baptême qui rachète l'homme du péché originel de l'ignorance, et qui le fait homme complètement. Celui qui ne sait ni lire ni écrire n'étend pas sa pensée au delà de ce que ses yeux voient et que ses oreilles entendent, son esprit est nécessairement borné comme son horizon; il est l'esclave de la routine. Remarquons que plus la société est libre, c'est-à-dire plus chacun est tenu de se faire lui-même sa propre place en ce monde, plus l'ignorant est condamné à végéter, à moins que la nature ne l'ait doué d'un sens particulier où d'une grande vigueur d'âme, ce qui est une rare exception. Et cette exception en y réfléchissant ne pourrait que faire regretter d'avantage que l'instruction ne soit pas venue donner un essor plus vaste à de si belles qualités nationales.

Au contraire, l'homme qui a reçu le bienfait de l'instruction n'est plus un être isolé, borné, désarmé; il communie, où du moins il peut et doit communier avec la pensée de son siècle. Ouvrier, il peut plus facilement se rendre compte des profits et des dépenses de sa vie; il peut aborder un grand nombre de professions interdites à l'ignorant; dans toutes les professions, il peut se rendre, plus habile; il peut savoir où le travail est demandé; et, quand le travail fait défaut d'un côté; avec la culture